

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 39-40 (1967)

Heft: 12

Artikel: Formes et fonctions

Autor: Monnier, Jacques

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-126367>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Formes et fonctions

par Jacques Monnier, directeur de l'Ecole cantonale des beaux-arts et d'art appliqué

37

Permanence...

L'indigène de partout a vécu, des siècles, des millénaires durant, parmi un petit nombre d'ustensiles qu'il confectionnait lui-même ou qu'il faisait confectionner par des artisans. Contraint par les limites que lui imposaient son ingéniosité, son habileté, ses connaissances techniques, l'articulation de ses mains et la résistance des matériaux naturels, il cherchait d'instinct les formes les plus économiques convenant à ses récipients, à ses meubles, à ses armes et à ses parures. Le luxe lui-même était fonctionnel. Il tenait à la rareté d'un bois ou d'un métal, mais non à l'adjonction d'éléments superflus. Il signalait l'appartenance à une classe sociale ou dorait le blason de la hiérarchie; la rutilance d'un masque, la *beauté* somptueuse d'un vêtement de cérémonie accusaient leur efficacité. La rigueur des impératifs techniques et utilitaires prévenait toute surenchère ornementale. Rodées dans la tradition, les formes se sont conservées aussi longtemps que l'évolution du genre de vie n'exigeait pas leur métamorphose.

Formes...

L'industrie a transformé les rapports de l'homme à l'objet. La fabrication mécanique entraînait une baisse des prix. Elle rendait possible la production en série de n'importe quel objet, si complexe fût-il: maillon d'une chaîne dont la longueur même lui échappait, l'ouvrier ne maîtrisait plus guère qu'une seule des opérations nécessaires à la réalisation d'un produit. Il dégageait la responsabilité qu'il avait naguère de créer un ustensile, du projet à son achèvement.

La révolution industrielle fut étroitement liée à l'avènement de la bourgeoisie. Longtemps frustrée des insignes du pouvoir, d'un appareil qu'elle admirait comme inaccessible, la nouvelle classe dirigeante se révéla momentanément incapable d'imaginer les formes convenant à son nouveau statut social. Elle s'empessa de revêtir les oripeaux de la noblesse déchue et de singer ses manières. La Russie stalinienne a connu le même phénomène quand elle a donné à ses immeubles locatifs l'allure de palais anciens. C'est le propre du parvenu que de se fier aux apparences, sans pénétrer l'esprit des formes.

Le malheur a donc voulu que la bourgeoisie du XIX^e siècle asservit l'industrie à la fabrication d'objets surannés, qu'elle utilisât des matériaux nouveaux sans comprendre leur exigence de formes inédites, qu'elle conçût un «style» dont l'éclectisme aberrant était à la mesure de son orgueil: sa réussite consacrait, en l'illustrant, l'histoire entière.

L'Exposition universelle de Paris 1900 marqua l'apothéose de ce «style» qui en était si dépourvu. La confiserie vit aujourd'hui encore dans la nostalgie de ces pièces montées où l'Electricité, la Justice, la Vapeur et le Progrès fraternisaient. Dans la pénombre des salons s'évasait la corolle des lampes, poussaient des lianes de fer forgé, se déroulaient câlinement les Lyane de Pougy et ondoyaient les tentures. De vastes buffets se propulsaient en hauteur, tandis que des palmes caressaient voluptueusement leurs flancs. Le verre et l'opaline montraient des langueurs d'algues. Les nudités du Salon avaient la parabole facile: la Gloire, la Morale et la Patrie empruntaient leurs rondeurs là où elles étaient les plus sûres de les trouver. Les machines à coudre elles-mêmes n'échappaient pas à leur vocation végétale et érotique.

Die gute Form

De Le Corbusier à Gio Ponti, de Prouvé à Max Bill, des architectes surtout se sont inquiétés de cette perversion des formes dont l'industrie était largement complice. Précurseurs de l'«industrial design», ils ont étudié les matériaux que livrent les usines: acier, verre, fibre et matières plastiques. Ils ont conçu, en collaboration étroite avec des ingénieurs et des techniciens, des prototypes de meubles, de couverts, de luminaires, ils ont imaginé des carénages pour les voitures, des armoires frigorifiques, des aspirateurs. Les formes qu'ils ont créées, sans préjugé esthétique aucun, sont les résultats de synthèses. Il leur fallait tenir compte d'un certain nombre de facteurs: économie dans la fabrication, adaptation de l'objet à son usage, beauté par harmonie des volumes et des couleurs, agrément visuel et pratique. L'objectif qu'il fallait atteindre était, selon l'expression de Max Bill: «die Gute Form».

L'évolution actuelle du «design» inflige un démenti à ceux qui craignaient que l'industrialisation n'entraînât une uniformisation des objets. Par le double jeu de la concurrence et de l'économie de consommation, le libéralisme favorise la multiplication des modèles proposés. Qu'il s'agisse de voitures automobiles, de rasoirs électriques ou de montres, l'homme d'aujourd'hui n'a que l'embarras du choix. Résultat d'une dialectique entre l'imagination et les contingences économiques, entre les formes pures et les formes hétérogènes, l'«industrial design» exprime une culture de l'individu.

«Tribune de Lausanne»